

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de ré-
clamations, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page de
journal.

Samedi 2 août 1913.

Lundi 4 août 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 80 24
Midi... 86 27
3 p. m... 88 28
6 p. m... 88 28

AVEC LE SISMOGRAPHE,
ON AUSCULTE LA TERRE
COMME UNE MALADE.

De nos jours, on se de sismo-
graphes tellement sensibles pour
percevoir les secousses qui agi-
tent l'écorce terrestre qu'il est facile
d'enregistrer les coups que cou-
rent sur une route les sabots
d'un cheval qui galope à plu-
sieurs kilomètres. Nos grand-
pères étaient loin de posséder de
appareils aussi parfaits. Le pre-
mier sismographe est celui de Sal-
sano, un Napolitain, qui l'établit
des 1784. Celui de Gacciatore,
perfectionné dans la suite, est
également l'un des plus anciens.
C'est un vase de verre rond de 20
centimètres de diamètre au cen-
tre duquel se trouve un godet
rempli de mercure jusqu'au bord.
Tout autour sont disposés seize
godets plus petits et, à la moindre
secousse du sol, une partie du
mercure se déverse dans le godet
le plus rapproché de la direction
de cette secousse. Le poids du
mercure écoulé mesure aussi l'in-
tensité du choc.

Dans le système de Mallet, ce-
sont de petits cylindres de bois
plantés sur du sable fin qui en
tombant indiquent la direction de
la secousse.

Il existe encore plusieurs appa-
reils à pendule dans lesquels le
pendule susceptible d'osciller
dans tous les sens porte à son ex-
trémité une pointe qui trace sur
du sable fin un sillon d'ampli-
tude variable.

De nos jours, on préfère de
beaucoup les types de sismogra-
phes à charnière qui sont consti-
tués par un corps pesant, se mou-
vant dans un châssis autour d'un
axe vertical, comme une porte
sur ses gonds. Les mouvements
de l'appareil sont communiqués
par un levier à une pointe de
crayon, laquelle trace sur un pa-
pier, laque les courbes représentant l'al-
lure des secousses. Enfin, on vé-
rifie et dans plusieurs autres ob-
servatoires, on utilise des sismo-
graphes électriques d'une sensi-
bilité extrême.

Grâce à ses ingénieux appareils
on peut ausculter notre planète
absolument comme un être vivant
et suivre minute par minute la
marche de son mal.

Il ne faut jamais être celui ou
celle qui vient après un grand
amour malheureux, douloureux,
parce que la femme ou l'homme
qui a souffert inconsciemment se
venge et ça rétablit l'équilibre.

ATHENEES LOUISIANAIS.

Nous venons de recevoir le bul-
letin trimestriel de l'Athénée
Louisianais.

Le Dr. Alcée Fortier, président
de cette société, prononça un très
beau discours à l'occasion de la
séance publique annuelle. Nous
sommes heureux d'en publier
quelques extraits.

Après avoir parlé des efforts
accomplis, depuis trente sept ans
qu'existe l'Athénée, le Dr. Fortier
constata avec plaisir que:
"Depuis notre dernière séance
annuelle, la cause du français sur
le continent américain a fait de
grands progrès.

"Il s'est tenu à Québec, en juin
dernier, un grand congrès de la
langue française, où se sont réu-
nies des milliers de personnes,
venues de toutes les parties du
Canada, de l'ancienne Acadie, de
la Nouvelle-Angleterre et de la
Louisiane, pour affirmer leur
amour pour la langue française.
Leur devise était un beau vers
du poète Zidler:
"C'est notre doux parler qui
nous conserve frères." Soyons
donc les frères des Français, des
Canadiens et des Acadiens, et
conservons à jamais le lien qui
nous unit à eux, la langue des
ancêtres vénérés.

"J'ai eu le plaisir d'assister, le
mois dernier, à la réunion annu-
elle à New York de la Fédération
de l'Alliance Française, que
présidait M. Jusserand, l'ambas-
sadeur de France à la Républi-
que Française aux Etats-Unis.
La France avait envoyé un repré-
sentant officiel à un congrès de
professeurs de français, convoqué
par la Fédération de l'Alliance
Française. Ce délégué était M.
Joseph Bédier, qui a su si bien
remplir au Collège de France la
chaire de Gaston Paris.

"Le congrès des professeurs a
été un grand succès, ainsi que la
réunion de la Fédération, à la-
quelle assistaient un grand nom-
bre de délégués venus de toutes
les parties des Etats-Unis et du
Canada. Je suis heureux de vous
dire que M. Delamarre, secrétaire
général de la Fédération, a an-
noncé que le nombre des groupes
de l'Alliance Française avait
beaucoup augmenté depuis un an.
J'ai été fier de pouvoir dire à mes
collègues que l'Athénée Louisia-
nais était le groupe le plus an-
cien de l'Alliance Française sur
le continent américain, et qu'il
est même plus ancien que l'Al-
liance Française de Paris.

Le Dr. Fortier entretint en-
suite l'auditoire sur le concours
annuel littéraire, dont le sujet,
"La Fontaine et ses Fables", a
été un grand succès, et dont
nous avons gardé un excellent sou-
venir de lui et de sa charmante fa-
mille. Nous avons à côté de nous
ce soir un autre consul général
de France, M. Henri Ledue, et
nous savons que lui aussi est
notre ami et que son précieux con-
cours est assuré à notre œuvre.

Nous sommes sûrs aussi d'avoir
la sympathie et l'aide de tous les
Louisianais, qui n'ont pas oublié
ce que fut un Français qui nom-
me notre pays la Louisiane, que
ce fut la langue française que
parlaient les grands découvreurs
du Mississippi, Marquette, Joliet
et La Salle. Que l'on parle éternel-
lement le français sur les bords
de notre grand fleuve, voilà la
vœu que nous faisons tous.

Les Rhumes

devraient être "saisis avant
d'éclorer", car s'ils sont né-
gligés, les résultats qui en
résultent peuvent être sé-
rieux. Plusieurs cas de con-
sommation, de pneumonie et
autres maladies fatales, doi-
vent leur commencement à
un rhume. Au premier symp-
tôme d'un rhume, protégez-
vous même en nettoyant fon-
cièrement votre système avec
quelques Joes de

THEDFORD'S
Black-
Draught

la véritable poudre végétale
pour le foie
M. Chas. A. Ragland, de
Madison Heights, Va., dit:
"Je me suis servi de Thed-
ford's Black-Draught pour
des dérangements d'estomac,
indigestion et rhumes, et j'ai
trouvé que c'était la meil-
leure médecine dont je ne
m'étais jamais servi. Il ra-
jeunot un vieillard".
Insistez sur le vrai et l'o-
riginal de Thedford. E-67

ANGLETERRE

Terrible accident de mine.

Glasgow, 4 août. — 22 mineurs
ont trouvé la mort dans un inci-
dent qui a éclaté la nuit dernière
dans la mine de charbon Cadder.
Un seul mineur a pu s'échapper.
Une veuve a perdu ses trois
fils.

Le roi Georges gagne la coupe
aux régates de Cowes.

Cowes, Ile de Wight, 4 août. —
Le roi Georges, à bord de son cut-
ler "Britannia" a pris part au
jour d'hui à la coupe Satanilla.
Le "Britannia", qui n'avait pas
pris part aux régates de Cowes
depuis près de quinze ans, a ga-
gné facilement la course de 30
milles.

LES ACCIDENTS D'AUTOMOBILE

Mort de deux banquiers de New
York.

Hempstead, L. I., 4 août. — S.
Osgood Pell et William Lambeer,
deux banquiers de New York, très
épandus dans la société, ont été
tués ainsi que leur chauffeur
dans un accident d'automobile, à
la suite d'une collision avec un
train électrique. Mme Lambeer
se trouvait également dans l'au-
tomobile et est dans une condi-
tion critique.

Hammond, Ind., 4 août. — Pour
éviter d'écraser une petite fille
de 4 ans, Martin Roy, de Chicago,
a précipité un camion automobile,
contenant 15 couples, dans un
fossé. Les occupants ont été lé-
gèrement blessés. Roy perdra
sans doute la vue de l'œil droit.

Waterbury, Conn., 4 août. — Un
policeman tué, un commissaire de
police mortellement blessé, trois
hommes plus ou moins blessés, tel
est le bilan d'un accident d'auto-
mobile survenu près de Seymour,
à la suite du renversement de la
machine.

MEXIQUE

L'AMBASSADEUR WILSON DE-
MISSIONNE.

Les Etats-Unis n'interviendront
pas militairement au Mexi-
que. — L'expédition d'ar-
mes au Mexique est
sévèrement défendue.

FELIX DIAZ RESTE
TOUJOURS CANDIDAT.

Pas d'intervention armée.

Washington, 4 août. — L'inter-
vention armée au Mexique n'est
ni une probabilité ni une possi-
bilité; une solution pacifique de
la situation sera plus pratique.
Ce sont les vues énoncées au-
jourd'hui par le Président Wil-
son. Avant la fin de la journée
d'aujourd'hui il fera une brève
annonce du premier pas fait dans
la politique des Etats-Unis en-
vers le Mexique.

On s'attend à ce que ce docu-
ment annonce formellement la
volonté de ne pas reconnaître le
gouvernement de Huerta.

Le départ de l'ambassadeur Wil-
son. — Il ne rejoindra plus
son poste à Mexico.

Ainsi que "l'Abéille" l'avait dé-
jà laissé entendre il y a quelque
temps, l'ambassadeur des Etats-
Unis au Mexique, M. Wilson, a
offert sa démission, elle a été ac-
ceptée aujourd'hui par le secré-
taire Bryan.

Le 29 juin 1913, M. Wilson avait
reçu de l'ex-président Taft une
lettre élogieuse au sujet de la ma-
nière dont il remplissait, depuis
qu'il y avait été appelé, ses fonc-
tions d'Ambassadeur à Mexico.

M. Wilson quitte dit-on le ser-
vice diplomatique.
Depuis le 4 mars, dit-il, il a of-
fert trois fois sa démission.

Le voyage de Félix Diaz. — Il
maintient sa candidature
à la Présidence.

San Francisco, 4 août. — Le gé-
néral Félix Diaz envoyé extraor-
dinaire au Japon est il va reme-
rcier l'empereur de l'envoi de re-
présentants du Japon aux fêtes
du centenaire de l'Indépendance
du Mexique en 1910, a fixé son
départ d'ici au 15 août.

Il se déclare très amis des Ja-
ponais, "ceux-ci étant les bien
venus au Mexique, dit-il, où l'on
a besoin de tous les travailleurs
que l'on peut trouver".
Il nie que le Mexique veuille
vendre au Japon la baie Magda-
lena pour y établir une station
navale. La constitution du Mexi-
que s'y oppose formellement.

PRISONNIER PEU COMMODE.

Pendant que l'officier Cômez
téléphonait pour la voiture de po-
lice pour emmener Sidney J.
Bourgeois au poste de police, il
fut assailli à coups de poing par
le prisonnier, et si maltraité qu'il
en porta à l'Hôpital de la Charité.

Bourgeois essaya de s'évader
mais l'officier Grady le saisit au
collet.

LE MEURTRE DE MARY PHAGAN

Atlanta, Ga., 4 août. — James
Conley, porteur nègre de la fabri-
que de crayons, a avoué aujour-
d'hui qu'il avait aidé Leo M.
Frank, accusé du meurtre de la
petite Marie Phagan, à cacher le
cadavre de la petite victime.

Dans son témoignage il a dit
qu'à plusieurs occasions il avait
monté la garde devant le bureau
de Frank, pendant que celui-ci
recevait des femmes.

Le nègre a témoigné que Mary
Phagan s'était rendue dans le bu-
reau de Frank vers midi, le jour
de sa disparition.

Au bout de quelque temps le
nègre entendit un gémissement.
Quelques minutes après, il fut
appelé par Frank, qui lui dit qu'il
croyait avoir frappé la jeune fille
trop fort. Conley fut alors dans
une pièce contigue au bureau du
surintendant, où il vit le cadavre
de la pauvre enfant.

Après avoir enfoui le corps in-
erte dans un sac, Conley et Frank
le transportèrent à la cave de la
fabrique, où il fut découvert plus
tard. Mary Phagan était âgée de
14 ans.

MALADIE SUBITE.

Mme L. W. East, demeurant
3526 rue Annonciation, s'est trou-
vée subitement très malade, hier
soir, à 8 heures. Son état parais-
sant très grave, le Dr. Mol-dous-
fant mandé en toute hâte. Il a fait
appeler l'ambulance de l'Hôpital
de la Charité, où la malade après
des soins énergiques a été mis-
hors de danger.

AMUSEMENT DANGEREUX

Une cartouche de carabine pos-
sédée sur la voie ferrée au coin des
rues Broad et St. Pierre, hier
soir, a fait explosion quand un
tramway électrique passa. La
balle se logea dans la jambe gau-
che de Lawrence Fraise, un jeune
nègre.

La police recherche l'auteur de
cet amusement dangereux.

CROUTE DURE
COUVRE LA TETE

Écoutez la moindre pression causant un
écoulement. Se sert du savon et or-
nement Cuticura, guéri entièrement.

Bolton, Ga. — La tête de mon petit
garçon était couverte d'une croûte dure
et épaisse qui éciait à la moindre
pression produisant un
écoulement purulente et le faisait
tant souffrir que j'avais
peine à le garder. Il était
très irrité. Les uns appa-
raient le mal croûte blanche,
ou autre courante d'au-
tres eczéma.

Après avoir essayé plu-
sieurs médecines brevées
je me décidai à es-
sayer le savon et l'on-
guent Cuticura. Après avoir essayé l'é-
chantillon de la boîte d'onguent Cuti-
cura. Après m'être servi pendant trois
jours du savon et de l'onguent Cuti-
cura, le mal disparut et tout trace
en une semaine mon enfant était
guéri complètement. Le savon Cuti-
cura a aussi guéri mon bébé d'une plaie ul-
céreuse derrière l'oreille, et maintenant
nous ne croyons pas pouvoir nous pas-
ser de ces remèdes. (Signé) Mme
Charles Post, 5 Nov. 1912.

L'usage régulier du savon Cuticura
pour la toilette et le bain tend non
seulement à préserver, purifier et em-
bellir la peau, le scalp, les cheveux et
les mains, mais il aide à prévenir les
inflammations, irritations, et l'engor-
gement des pores, les eczèmes, les
rougeurs, les pustules, vers à tête noire, rougeurs
rigolées, de la teigne et autres condi-
tions malsaines de la peau. Le savon
Cuticura 25c et l'onguent Cuticura 50c
sont vendus dans le monde entier.
Échantillon copieux de chaque envoi
gratuit, ainsi qu'une brochure de 32 pages
traitant de la peau. Adressez une car-
te postale Cuticura, Dept. T, Boston,
Mass. Les personnes qui se rasent et qui
se frictionnent avec une solution au
savon de Cuticura le trouveront le
meilleur pour le cuir cheveu et la peau.

EXCURSION
à Houma, Lne.

DIMANCHE, 10 AOÛT
\$1.50 ALLER ET RETOUR

Quitte la station du Ferry de l'Esplanade à 7 heures
du matin

Galveston et Houston
SAMEDI, 23 AOÛT

\$10.00 ALLER ET RETOUR

Valable sur tous les trains du 23. Limite du retour
30 Août.
Passez 7 jours sur la plus jolie plage du monde.

BUREAU DE BILLETS EN VILLE
227 Rue St-Charles Téléphone Main 4027

LOYOLA UNIVERSITY
SYSTÈME D'ÉDUCATION DES PÈRES JÉSUITES

Cours régulier de quatre années, préparatoire pour les
bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences.
Pour le catalogue et les détails s'adresser
LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand
et Hollandais

Bureau de l'Etat Civil

Manages, Naissances
et Décès

Inscrits dans les dernières
24 heures

Naissances.
Mme Edgar J. Domingues, une fille.
Mme Edward W. Narr, un garçon.
Mme Henry Muntz, un garçon.
Mme Alphonse Roux, une fille.
Mme Albert Ford, un garçon.
Mme William J. Geissler, un garçon.
Mme Frank C. Moreno, jumelle.
Mme Lee Netrovich, un garçon.
Mme Geo. Miller, un garçon.
Mme Harold Chalkin, un garçon.
Mme August Cantan, une fille.

Mariages.
Harry Clemmitt et Mme Mary B. War-
kitch.
Sidney L. Serpass et Mme Frances Ro-
salie Smith.
Francis L. Kinter et Mme Alma Cecilia
Noulet.
Erban D. Webb et Mme Jessie Mar-
fantaine.
Frank C. Kallinbarch et Mme Stella J.
Ragas.
Charles Jones et Mme Ophelia River.

Décès.
Mlle Vernice Wilbert, 17 ans, Hôtel
Dieu.

SANTAL
CAPSULES
MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

Notre avis est le plaisir de re-
cevoir des nouvelles de nos
concoiteoyens et ami M. Kline (Mil-
lion Article Kline). Il nous écrit
à la date du 11 Juillet, du Cap-
Nord, Norvège. Il se trouvait
près du cercle arctique. Tout en
admirant le spectacle saisissant
du soleil de minuit, il ne peut ou-
blier le "good old sunny south."
Il compte rester encore quelques
mois en voyage.

Nouvelles du Pôle Nord.

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 7. Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux
Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT
PAR
ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

"Dans l'épouvantable tourmen-
te que nous traversons, voilà
quinze jours, il a fallu tout l'a-
mour que j'ai pour vous, Jim,
pour me retenir de crier la vérité
à tous ces gens... pour donner
à maman plus de sérénité, à mon
frère plus d'assurance... de leur
crier qui vous étiez, Jim, mon
bien-aimé! Quel empire sur
moi-même j'ai dû conserver, pour
ne pas tout leur avouer et leur
dire: "Jim Moore! Non, c'est fini
et c'est impossible! Mais vous ne

savez pas qui est Jim Moore!...
Je suis eule à le savoir!"

Brusquement, le jeune homme
avait saisi dans sa main nerveuse
le poignet de la jeune fille.
Son masque était devenu d'une
dureté implacable. Ses yeux
froids et mauvais la fixaient
étrangement.

Il dit entre ses dents serrées:
— J'ai eu tort, Geneviève, de
vous révéler ce que je n'aurais
dû dire à personne au monde!

— N'avez crainte, Jim! Le secret
que vous m'avez confié ne
sortira pas de mes lèvres! pro-
testa Geneviève. J'ai mis au-des-
sus de toutes les considérations
l'amour et le dévouement absolu
que j'ai pour vous! Dois-je vous
répéter une fois de plus, que-je
vous aime de toute mon âme, de
tout mon cœur!

"Je suis seule à savoir qui vous
êtes, Jim Moore, et personne ne le
saura par moi! Mais il est une
chose que vous devez savoir, vous
qui lisez si clairement dans mon
cœur, c'est que cela m'est indif-
férent et n'a jamais influé en rien
sur mes sentiments à votre
égard!"

"Qui que vous soyez, si vous
n'êtes pas ce que vous êtes, je
vous aimerais pareillement!
La voix de Jim se radoucit. Il
flatta de ses doigts légers le front
pur de la jeune fille. Son regard
s'amollit.

"Il la contemplant maintenant
avec une sorte de tendresse ou

son désir plus que son sentiment
transparaissait.

— Moi aussi, je vous aime, Gene-
viève, poursuivit-il... Vous le
savez bien, vous qui savez qui je
suis!... Vous le savez mieux que
moi-même, mon tendre ami, la
voix de votre mère qui l'ignore et
qui n'est qu'à moitié favorable à nos
desseins!... Mieux que votre frère
Henry, qui est le seul ami que
j'aie sur terre et qui, néanmoins,
l'ignore pareillement.

— Vous serez, un jour, ma fem-
me, Geneviève! Je vous l'ai juré
et je tiendrai mon serment...
"Mais il est un autre serment
que je vous demande, à nouveau,
de me faire, ma bien-aimée! C'est
de ne jamais... jamais, vous m'en-
tendez!... en quelque circonstance
que ce soit, et quoi qu'il puisse
advenir... ne jamais dévoiler à
âme qui vive le secret que j'ai eu
l'imprudence de vous confier.

— Je vous le jure! dit-elle,
d'une voix émue.
— C'est parfait! Maintenant,
écoutez, petite amie, poursuivit-
il d'un ton badin. Il est nécessaire,
puisque vous consentez enfin à
vous accompagner en Normandie,
moi et votre frère, que je vous
mette au courant de mes projets...
D'un geste charmant, lui fer-
mant la bouche de la paume
chaude de sa main droite, Gene-
viève l'interrompit:

— Inutile! Henry m'a tout dit!...
Vous voulez acheter le manoir du
baron de Luberville... Vous qui sa-
vez le mystère de ma naissance,

qui n'en n'est pas un, hélas!...
vous avez eu l'exquise pensée
d'acquiescer à la maison où je suis
née, ou nous pourrions passer
l'été, dès que nous serons mariés!

"En vérité, mon tendre ami, la
douceur d'un tel sentiment m'a
touchée profondément. Lorsque
maman sera de retour, je suis
sûre que la noblesse de votre ges-
te la touchera de même...
— Et que ses dernières préven-
tions, contre un mariage qui ne
lui agréait qu'à demi, tomberont?
Espérons-le!... fit Jim Moore...
Et il embrassa Geneviève, avec
une douce effusion qui la fit rou-
gir de plaisir et il tourna vive-
ment:

— Maintenant, ma bien-aimée,
si vous voulez donner la dernière
main à nos préparatifs de dé-
part... L'express pour Trouville
est à huit heures quarante-cinq...
Je m'en vais rejoindre Henry au
bar du faubourg Saint-Honoré...
A tout à l'heure, ma chérie...
Geneviève Madoret était restée
seule, comme illuminée d'une
secrète joie, debout au milieu de
la pièce...
Elle songeait, avec un fervent
plein de sérénité, tout à fait sin-
cère avec elle-même, et se croyant
la pauvre enfant, d'une clair-
voyance qui n'était pas permise
aux autres:

— Jim! mon amour! Jim Moore,
comme je vous aime!... Chère ma-
man adorée, quand tu apprendras
la vérité, comme ton cœur écla-

tera d'orgueil!... Jim, mon bien-
aimé, et toi, maman chérie, Marie
Maman, mes deux seules tendres-
ses au monde!

L'évocation de sa mère, à cet
instant, la rappela à plus de lucid-
ité pour envisager la situation
présente.

Elle eut tout à coup le désagré-
able souvenir de la lettre que,
voilà huit jours, madame Mado-
ret lui avait adressée, avant de
disparaître si mystérieusement.

Une minute, sa raison com-
manda à son sentiment enflammé
qui seul la guidait!...
Madame Madoret lui avait re-
commandé de ne pas quitter l'ap-
partement de la rue des Saus-
saies...
Elle allait désobéir à sa mère...
"Elle avait deux excuses tou-
tes faites...
Madame Madoret ne savait pas,
madame Madoret ne pouvait pas
savoir l'intention de Jim Moore
d'acquiescer le manoir de Luber-
ville!... Si elle eût été là, si elle
l'eût connue, cette intention d'une
douceur charmante, elle y eût
certainement applaudi des deux
mains.

Puis voilà que, tout à coup, par
association d'idées, l'évocation
de sa mère faisait surgir dans ses
impressions bousculées la figure
du comte de Chanderroles...
La confession de sa mère, qui
l'avait si bouleversée, au reçu de
sa lettre, qu'elle en avait perdu
connaissance, devant le jeune

homme ignorant, l'irrita presque,
à cette minute...
Le comte de Chanderroles l'ai-
mait, elle, Geneviève Madoret.

Depuis huit jours de solitude et
de réflexion, elle avait interrogé
sa conscience, sans fausse honte
et sans vanité superflue!... Et sa
conscience pure lui avait répondu
inflexiblement:

— Qu'y faire?
Elle avait pour Pierre de Chan-
derrolles une grande estime et une
vive sympathie... Mais elle nour-
rissait pour Jim Moore une pas-
sion si vénémente, un amour si
profond, que tous ses autres sen-
timents s'éffaçaient devant celui-
là, souverain et despotique.

Elle se donnait le change à elle-
même, de bonne foi, parce qu'elle
avait une petite âme loyale et
sincère. Elle s'appuyait même
sur le conseil impérieux de sa
mère, qui ne voulait à aucun prix
gêner le destin de ce jeune homme
charmant fut influencé par le
leur.

Et elle en était arrivée à faus-
ser l'image de Pierre, telle qu'elle
eût dû rester dans son es-
prit...
Elle s'en était créé une image
peu-être hostile, comme si elle
eût eu la divination de l'avenir
et eût prévu que le comte de
Chanderroles allait devenir l'im-
placable adversaire de Jim Moore,
dans la lutte terrible dont elle
n'était qu'accidentellement l'en-
jeu.

Geneviève Madoret s'était as-
sise devant le petit bureau où
tout à l'heure Jim Moore s'appli-
quait encore à faire des bizarres
exercices de calligraphie... m m m
m m m f f f f... d d d d et ses cabali-
stiques séries de chiffres... 1, 2, 3, 4,
5, 6, 7, 8, 9, 0... pour elle sans im-
portance.

Geneviève, le front barré d'un
souci, soudain s'interrogea...
— Si maman revenait ici de-
main... après-demain?... Je ne
sais pas!...

"Est-ce que mon devoir n'est
pas d'avertir M. de Chanderroles
de mon départ, afin qu'il apaise
ses appréhensions, sans objet?"
Et elle eut, au fond de son